



**C'est du vécu !**

## Chasseurs d'un jour

par René Kaenzig

J'aurais pu intituler ce texte par "L'effet boule de neige" ou par "Devant le(s) fait(s) accompli(s)". Mais j'ai choisi le titre de "Chasseurs d'un jour". Même si l'on parle ici d'un jour bien précis et unique, l'adage "chasseur un jour – chasseur toujours" y donne un sens positif plein d'avenir et même pourquoi pas, d'espoir.

Pendant les dernières vacances d'automne, mon fiston *Evan* vient me demander: "*papa, j'peux v'nir à la chasse avec toi d'main?*". C'est sans aucune hésitation que je l'en prie. Il rajoute: "*j'ai invité mon copain Sven à v'nir avec!*" ... Sa motivation personnelle à parler de chasse à ses copains et copines engendre un effet "boule de neige". Impressionnant. Mais cette invitation me pose aussi devant un premier fait accompli! Je n'avais donc plus le choix. C'est le fiston qui gère mes escapades de chasse maintenant? ☺ Il faut dire que j'étais bien ravi de faire cette sortie à la forêt avec mes deux accompagnants.



Le groupe de chasseurs d'un jour

Ensemble, nous sommes allés acheter le dîner et les boissons, un menu typiquement suisse bien entendu: chips & cervelas. La sortie chasse a débuté par le pique-nique du fait que nous avons utilisés la voiture après 09:00 heures. Ah!

On ne joue pas avec la législation! Cela a lancé la discussion: qu'est-ce qu'il faut en premier pour aller à la chasse? ... non, pas un fusil ... mais en premier, il faut avoir un permis!



Avec ou sans peau, le cervelas ?

Tout en attendant d'avoir les braises nécessaires à griller nos saucisses nationales, nous avons préparés le programme de l'après-midi. J'ai averti l'équipe, qu'avec moi, on allait marcher quelques kilomètres. Mon fiston en connaît un bout. Ce n'est pas comme à la pêche où l'on s'assied au bord d'un cours d'eau et où l'on fait trempette avec l'hameçon et l'asticot. Avec moi, on fait l'indien. Sans bruit, on se faufile entre les buissons et on cherche le gibier. Et comme il est plus intelligent que nous, on avale des kilomètres. Visiblement, en regardant leurs sourires et leurs gros yeux, les deux garçons en voulaient et affichaient de grandes attentes. Il ne fallait pas décevoir.

Bref, suite au dîner, afin de se mettre totalement dans l'ambiance "chasse", nous nous sommes tous équipés d'une casquette camouflée. En long et en large, il fallait encore analyser la carabine que j'allais emporter. Au cas où, nous nous sommes entraîné à se protéger les oreilles des décibels d'un éventuel coup de feu. Dans le cas où nous aurions une chance de prélever un gibier, on ne sait jamais.



C'est cool l'automne....

Les premières traces de chevreuils furent dénichées. Même le passage de sangliers fut identifié. Cela m'a mis sous pression, du fait que c'était du tout frais! La première heure, mon équipe était d'une discipline à toutes épreuves. Mais par la suite, je voyais bien que cela commençait à peiner. Cela traînait de plus en plus et mes assistants devenaient un peu plus distraits. Pas de problème, il ne s'agissait pas de les dégoûter de cette belle journée automnale. J'avais encore un joker au programme: la visite d'un magnifique brocard, prélevé deux jours avant et qui attendait sagement au frais à la maison.

Émerveillé par la bête, *Sven* ne s'est pas privé de le toucher, de le caresser, de l'ausculter sous toutes ses coutures ... et de me questionner de long en large. En souvenir, c'est avec deux mues de chevreuils (bois perdus à la fin de l'automne) que notre accompagnant est retourné chez lui.

Le lendemain, le papa de *Sven* me confesse: "*J'n'ai jamais vu mon gamin discuter autant. J'n'ai pas pu l'arrêter...*". Un souvenir gravé à jamais...

Mais le deuxième épisode de mon fiston ne s'est pas fait attendre: "*papa, j'ai invité les parents d'Sven à v'nir manger du chevreuil...*" (deuxième fait accompli).



*Evan* et *Sven*, fiers de poser devant le brocard